



L'inévitable chemin

Toute solution de la crise du Moyen-Orient passe nécessairement par Damas. Ce qui explique, entre autres, le nombre des ennemis du régime Assad.

Quatorze ans après la perte du Golan, la Syrie reste au centre du problème du Proche-Orient. Toute solution doit nécessairement passer par elle. Cela, les Etats-Unis et leurs alliés dans la région semblent l'avoir compris. Ils tentent, soit par la diplomatie, soit en fomentant des troubles, d'amener à composition le régime de Hafez el-Assad. La conjonction de plusieurs facteurs déstabilisateurs (opposition interne, montée de l'intégrisme, « borbier » libanais, menace israélienne) n'a pas eu l'effet escompté sur le pouvoir syrien, le président Assad ayant réussi à tirer le meilleur parti des menaces qui lui étaient adressées et qui offraient toutes un double tranchant. En effet, nul n'ignore, par exemple, qu'un retrait intempestif des troupes syriennes du Liban peut déboucher sur un drame dans la région tout entière. Quant à la perspective de la chute du pouvoir syrien, elle est redoutée, y compris par les régimes réactionnaires, en raison de l'onde de choc qu'elle ne manquerait pas de propager et qui pourrait bouleverser l'équilibre géopolitique du Machrek.

C'est ce qui explique que, lors de la brusque montée de tension entre la Syrie et la Jordanie survenue au moment du sommet arabe d'Amman (novembre 1980), puis lors de la « crise des missiles » au Liban, l'Arabie saoudite soit intervenue pour empêcher le pire.

Ces événements suffisent à montrer que Damas est amené à rappeler, à l'occasion, qu'on aurait tort de sous-estimer la place importante qu'occupe la Syrie sur l'échiquier proche-oriental. Cela lui permet notamment de faire pression sur l'Arabie saoudite et sur son allié jordanien, pour amener la première à accroître son aide financière au régime syrien et pour dissuader Amman d'utiliser la subversion des Frères musulmans qui sévit en Syrie.

Mais l'objectif syrien demeure surtout de convaincre les Etats-Unis que, s'ils ont réussi, en neutralisant l'Egypte, à démobiliser les Arabes, aucune paix n'est possible sans l'assentiment de Damas. Le but proclamé des Syriens étant d'aboutir à une solution négociée, dans le cadre d'une conférence internationale dite de Genève ou par le truchement du Conseil de sécurité de l'O.N.U.



Dans ce contexte, le problème qui s'est posé avec l'installation des fusées Sam au Liban, pour n'être qu'un prétexte à l'escalade militaire, n'en constitue pas moins une entrée en matière à d'éventuelles négociations globales.

La présence des missiles sol-air Sam n'est pas une nouveauté au Liban puisque la Résistance palestinienne possède depuis des années des batteries de Sam 6. Ces missiles ont été, lors de la guerre d'Octobre, extrêmement efficaces... Efficacité perdue depuis le jour où les Israéliens en ont capturé une batterie dans le Sinaï : l'Etat hébreu a alors pu équiper une partie de ses avions de combat d'un système de brouillage adapté à ces missiles.

En revanche, les Sam 12, dernière génération de missiles soviétiques sol-air, sont installés en Syrie même, et les Israéliens ne disposent pas, du moins pour le moment, de système de brouillage adapté à ces fusées.

La collusion

Il apparaît donc que, techniquement, Israël est en mesure de détruire les batteries de missiles installées au Liban. Mais les dirigeants sionistes n'ignorent pas que, au-delà de l'aspect purement tactique de cette affaire, une opération militaire contre les missiles conduirait inéluctablement à une confrontation généralisée avec la Syrie.

Il s'agit pour les dirigeants sionistes d'impliquer de plus en plus les Etats-Unis à leurs côtés.

La Syrie ne craint pas, de son côté, une guerre limitée avec Israël qui permettrait de ressouder le front arabe autour d'elle et de faire reculer les forces droitières au Liban.

La bataille que la Syrie a déclenchée contre la droite libanaise en avril dernier n'avait d'autre but que de se prémunir contre une tentative d'encerclement lancée par ces forces. Doit-on rappeler que les fortifications bâties dans le massif du Sanine par les phalangistes, avec l'assistance technique israélienne, constituaient une menace réelle pour les Syriens ? C'est ce qui explique la vigueur de la riposte syrienne. Damas préférant devancer les phalangistes, dont on disait qu'ils avaient fixé la date de leur offensive pour le début du mois de mai.

On rapporte, dans certains milieux de Beyrouth, que Bechir Gemayel, le chef militaire de la droite, n'avait rien moins que l'ambition de faire tomber le régime d'Assad en escomptant une invasion israélienne au sud et l'éventualité d'un soulèvement des Frères musulmans en Syrie. Des milieux diplomatiques à Beyrouth affirment que la droite libanaise aurait joué les médiatrices entre les Frères musulmans syriens et l'Etat sioniste. Cette affirmation ne surprend pas



autre mesure quand on sait que la radio phalangiste, la Voix du Liban, est l'organe le mieux et le plus rapidement informé des incidents qui se produisent en Syrie du fait des Frères musulmans.

Un mariage contre nature

L'opposition laïque, qui redoute tout autant un totalitarisme intégriste que l'autoritarisme du régime actuel, s'est ralliée, pour des raisons tactiques évidentes, à la lutte des Frères musulmans. Les concepts de « droite » et de « gauche » passent, semble-t-il, au second plan pour l'opposition, qu'elle soit laïque ou religieuse, la priorité étant de constituer un front uni contre l'Etat afin d'abattre un régime gangrené par la corruption.

L'orientation idéologique des Frères musulmans, qui tentent de se poser en substituts libéraux du régime, fait cependant craindre que la liberté qu'ils revendiquent actuellement ne leur soit strictement réservée. Ali Bayanouni, l'un des dirigeants du Front islamique, est explicite. Dans un entretien accordé au journal « le Monde », en mai dernier, il soulignait que, après l'éventuelle accession des Frères musulmans au pouvoir, *« la liberté de constituer des partis ne s'étendrait pas aux partis ou aux groupements marxistes, même ceux qui sont actuellement hostiles au régime baasiste »*.

Il convient donc de s'interroger sur la durabilité de l'alliance contre nature qui rapproche les intégristes de l'opposition laïque, d'autant que cette dernière n'a pas l'infrastructure ni les capacités de résistance des Frères musulmans. En la réduisant au silence, lors du mouvement de mars 1980, le régime a manifestement commis l'erreur de laisser le champ libre aux musulmans intégristes. Ceux-ci, malgré la répression qui s'est abattue sur eux, continuent en effet de disposer de l'important réseau des mosquées, qui leur permet de s'exprimer et de maintenir une pression sur le pouvoir.

En tout état de cause, le régime est conscient de la précarité de la situation et tente, par des avances discrètes en direction de certains représentants de l'opposition, de sortir de son isolement.

Il est tout à fait clair dans l'esprit des dirigeants de Damas que, indépendamment des considérations de nature régionale, la Syrie serait assurément plus forte et plus crédible si elle réussissait à lever définitivement la menace que font peser sur elle les Frères musulmans, véritable « Cinquième Colonne » de la réaction arabe. Pour cela, il lui faut rétablir les libertés démocratiques. Ce qui gagnerait au régime une grande partie de la gauche laïque et rejetterait les intégristes dans un isolement les faisant apparaître sous leur vrai jour.

Samir Kassir



AFRIQUE – ASIE
Lundi 20 Juillet 1981

Id-Reference	81-Pr-000587
Media (Support)	HC
Title	L'inévitable chemin
Subtitle	La collusion – Un mariage contre nature
Section	Monde arabe Syrie
Language	Français
Source	Afrique – Asie
Page	17 – 18
Date	No 244, Lundi 20 Juillet 1981
Author	(Samir Kamel) Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Hafez.Assad – béchir.Gemayel – Ali.Bayanouni
Locations	Syrie – Golan – Proche.Orient – Etats.Unies – Egypte – Sinaï – Liban – Jourdanie – Amman – arabie.Saoudite – Damas - Genève
Dates	.. :11 :1980, .. :03 :1980
Themes	Syrie – perte.Golan – Proche.Orient – Etats.Unies – Israël – régime.Hafez.Assad – pouvoir – Hafez.Assad – Etats.Unies – Liban – troupes.syriennes – Jordanie – sommet.arabe – Amman – crise.missiles – Frères.musulmans – arabes – paix – conférence.international.Genève – Conseil.sécurité – négociations – Résistance.palestinienne – guerre.octobre – missiles.Sam.sol.air – dirigeants.sionistes – phalangistes – liberté.démocratique – régime.baasiste
Subject	Toute solution de la crise du Moyen-Orient passe nécessairement par Damas. Ce qui explique, entre autres, le nombre des ennemis du régime Assad.